

Avez-vous remarqué jusqu'à quel point les poules recherchant souvent de petites pierres ? Elles les avalent sans autre forme de cérémonie. Les petits cailloux, ce sont les dents des poules !

Sans ces fragments minéraux, le granivore serait dans l'impossibilité de digérer ses aliments. On les retrouve dans le gésier, estomac des oiseaux. Les poules ont donc bien des dents artificielles ; seulement, ces dents sont placées non pas dans le bec, mais dans le gésier.

Les aliments qui n'ont pu être broyés suffisamment—il y a déjà commencement de mastication dans le bec—arrivent à peine écrasés dans l'estomac. C'est là que les petits cailloux commencent leur rôle. Le gésier est une poche musculaire revêtue à l'intérieur d'une membrane cornée. Comme dans l'estomac de l'homme, le suc gastrique y ramollit les aliments ingérés ; le gésier se contracte, les grains sont heurtés, déchirés, triturés par les cailloux et les grains de sable, et transformés en une boue liquide qui s'en va dans l'intestin où la digestion s'achève.

Conclusion : mettez dans les basses-cours, à portée de vos poules, de petites pierres, car tout râtelier s'use et vos oiseaux ont besoin de les renouveler.

Il ne faut pas s'étonner de les voir becqueter souvent tous les fragments durs qu'elles rencontrent, jusqu'à des morceaux de brique, jusqu'au ciment qu'elles détachent des murs. Pas de petits cailloux, pas de bonnes digestions.

Bien souvent, certaines prétendues épizooties observées sur toutes les volailles d'une ferme n'ont pas d'autre origine. Les volailles, enfermées ou dans une volière, ou dans une grande cour, ne peuvent reconstituer leurs molaires et des maladies d'intestins se déclarent.

Pensez au proverbe : " Quand les poules auront des dents..." Et si vous voulez de bonnes volailles, donnez-leur de bonnes dents.

HENRI DE PARVILLE.

(Le Poussin.)

L'engrais de poule.

L'engrais de poule recueilli directement dans les poulaillers et mis en tas sans mélange, sèche difficilement et forme une masse pâteuse à peu près impossible à étendre régulièrement sur le terrain ; ainsi employé, il tue les plantes au lieu d'en activer la végétation. Reçu sur de la paille, il forme un trop grand volume et ne contient pas assez d'humidité pour amener la fermentation et la transformer en fumier. La paille reste dans son entier et ne peut être utilisée au potager. On a essayé de garnir de sable le sol des poulaillers ; l'engrais s'y mélange bien, mais il devient extrêmement lourd à transporter et le sable ne convient pas à tous les terrains.

C'est en présence de ces divers inconvénients que, la plupart du temps, les déjections du poulailler sont tout simplement jetées sur le fumier et considérées comme n'ayant aucune valeur.

A force d'essais on a fini par trouver un véhicule parfait pour l'engrais de poule, qui en permet l'emploi partout et en tout temps, en facilite la récolte et lui donne une réelle valeur ; c'est le tan.

En jardinage le tan seul est très employé ; on l'utilise comme paillis pour les fraisiers, pour les salades, et même pour les fleurs. Une couche de quelques centimètres de tan au pied de chaque arbre y entretient la fraîcheur avec le moindre arrosage.

(L'Aviculteur.)

BIBLIOGRAPHIE.

Cinquième rapport de la société d'industrie laitière de la province de Québec.—Nous venons de recevoir ce rapport de Monsieur le secrétaire de la société. Il est publié par ordre de la législature de Québec, comme appendice au rapport de

l'honorable commissaire de l'agriculture et des travaux publics, et forme une brochure compacte de deux cents pages.

Le motto de notre société d'industrie laitière semble être : *Altior tenēmus*, marchons de progrès en progrès. C'est ce qu'on est prêt à conclure en lisant son cinquième rapport et en le comparant aux quatre autres qui l'ont précédé.

Et d'abord, on voit que le nombre des membres de la société va toujours en augmentant et ce avec une progression très satisfaisante. L'augmentation a été cette année de 43 membres et donne avec ceux de l'an dernier un total de 253 souscripteurs.

Les opérations de la société pour l'an dernier peuvent se résumer comme suit : Fonctionnement de la fabrique-école de Saint-Hyacinthe ; inspection de 128 fromageries, de 34 beurrieres et de 3 beurrieres ou fromageries par MM. les inspecteurs de la société ; concours ouvert aux vaches canadiennes ; ouverture des livres de généalogie de la race bovine canadienne, dont la tenue est confiée par le gouvernement à un comité de la société ; envoi de beurre et de fromage à l'exposition coloniale de Londres ; publication du rapport annuel ; convention annuelle, à Trois-Rivières.

La convention de Trois-Rivières a été l'une des plus belles et des plus importantes de la société. En lisant la liste des sujets traités dans cette convention on peut se rendre compte du grand bien que la société est appelée à faire pour l'amélioration de notre agriculture. En effet, la société d'industrie laitière a cela de particulier qu'elle ne peut mettre à l'étude une seule question, concernant ses intérêts, qui ne soit pas en même temps en rapport avec les intérêts généraux des cultivateurs. Il suffit pour prouver cet avancé de donner les titres des sujets traités à la dernière convention :

M. Casavant : Conférence sur le drainage.

M. l'abbé Chartier : Rapport d'une enquête sur l'ensilage.

" " Culture et ensilage du blé-d'inde.

Revd. Père Herbreteau, S. J. : Les bienfaits de l'agriculture.

M. S. Lesage : Livre de généalogie de la race bovine canadienne.

M. Aimé Lord : Fabrication du beurre avec les centrifuges.

Dr J. C. Coulombe : Soins de la vache laitière.

M. A. R. Jenner Fust : Pâturages permanents.

M. J. D. Schmouth : Effets de l'alimentation sur l'amélioration des troupeaux.

M. Maurice Frey : Alimentation de la vache laitière.

M. J. C. Chapais : Plan de culture pour la production du lait.

En parcourant cette liste on voit que toutes les questions agricoles importantes ont été traitées dans la dernière convention.

Le clergé comme toujours, prête son plus cordial appui à la société ; un de ses membres en est le vice-président, et deux autres ont bien voulu entretenir la convention sur deux des sujets les plus intéressants pour les cultivateurs, l'un spécial : l'ensilage, l'autre général : les bienfaits de l'agriculture.

Avec le rapport de la société nous avons reçu un tableau très ingénieusement imaginé de la fabrication du fromage dit *Cheddar*, dans toutes les conditions bonnes ou mauvaises qu'on peut rencontrer un fabricant. Ce tableau devrait être affiché dans toutes les fabriques, appris par cœur par tous les fabricants et servir de guide pour tous ceux qui s'occupent d'une manière quelconque de l'industrie fromagère.

En terminant, nous conseillons à tous les cultivateurs un peu soucieux de leurs intérêts de se porter souscripteurs de la société d'industrie laitière, ne serait-ce que pour se procurer ses rapports annuels qui contiennent une étude de toutes les questions agricoles faites à un point de vue strictement canadien. La souscription n'est que d'une piastre par année, et je ne connais pas un cultivateur qui ne puisse faire ce petit